Zeitschrift: Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum

Herausgeber: Forum Helveticum

Band: 10 (2002)

Artikel: Aux origines de l'espace suisse : axe du Gothard et axe du Simplon vers 1291

Autor: Morerod, Jean-Daniel / Thévenaz Modestin, Clémence

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-832914

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AUX ORIGINES DE L'ESPACE SUISSE: AXE DU GOTHARD ET AXE DU SIMPLON VERS 1291

Jean-Daniel Morerod, Clémence Thévenaz Modestin

Notre recherche est partie d'une question: peut-on relier précisément l'histoire des débuts de la Confédération à celle du grand trafic européen? La mise en relation a été faite depuis longtemps; en effet, les droits des Waldstätten et leur alliance se fortifient durant le XIIIe siècle et, dans le même temps, le trafic à travers l'actuelle Suisse, par le Simplon et le Gothard, culmine vers 1300; de plus, évidemment, l'axe du Gothard traverse Uri, l'une des trois communautés liées par le pacte de 1291. Mais la rareté des sources, à l'exception de celles concernant le Bas-Valais, rend difficile d'aller au-delà des hypothèses.

Depuis quelques années, nous nous préoccupons de réunir et d'exploiter tous les renseignements tirés de ces sources pour les relier ensuite. Les relier, c'est chercher à vérifier si l'idée d'un espace généré par deux axes solidaires est une vue de l'esprit – faire exister la Suisse à tout prix depuis sa date traditionnelle de fondation – ou une réalité du XIIIe siècle. C'est aussi tenter d'ancrer précisément dans le temps les débuts de la Confédération.

Les comptes savoyards du Chablais à la fin du XIIIe siècle

Si le trafic du Gothard nous échappe faute de sources, la comptabilité des péages de l'axe du Simplon contrôlés par la Maison de Savoie a, elle, très largement survécu pour l'époque des débuts de la Confédération, grâce à l'efficacité de l'administration savoyarde. Nous disposons en effet, et cela dès le début des années 1280, de la comptabilité des péages savoyards de Saint-Maurice et de Villeneuve, où étaient taxées les marchandises ayant passé par le Simplon ou par le vieil axe du Grand-Saint-Bernard à destination de l'Italie du Nord ou de la Flandre: à Saint-Maurice, la série débute en 1281, à Villeneuve à la fin de l'année 1282. La comptabilité du péage de Saint-Maurice est continue à partir de ce moment pour les années des débuts de la Confédération qui nous intéressent ici, alors qu'une lacune malencontreuse dépare la documentation à Villeneuve, par ailleurs bien fournie, précisément aux alentours de 1291.

Alors que l'évolution du passage des marchandises à Saint-Maurice a été

remarquablement analysée par Franco Morenzoni dans un article de 1993[1], il n'existe aucune étude comparable sur Villeneuve. Or, la mise en parallèle des données des deux péages permet de suivre de près le passage des marchandises dans le Bas-Valais à la fin du XIIIe et dans les premières années du XIVe siècle.

Pour analyser le volume du trafic, nous avons choisi de représenter sur deux graphiques le passage de la laine par les péages de Saint-Maurice et de Villeneuve entre le début de leur comptabilité et la fin du XIIIe siècle. La laine est en effet une marchandise particulièrement significative, car elle représentait l'essentiel du volume du trafic sur l'axe du Simplon. Les graphiques montrent un doublement du passage des marchandises à deux reprises dans la dernière décennie du XIIIe siècle: en 1291-1293 et en 1298.

Certes, la lacune dans les comptes du péage de Villeneuve empêche de voir si la forte augmentation du trafic en 1291 se confirme. Mais une autre source très voisine ne laisse aucun doute: dans les comptes de la ville de Villeneuve est enregistré chaque année à partir du 1er février 1288 le revenu du «compte du chemin», un droit que la ville avait obtenu en décembre 1287 du comte Amédée V de Savoie et qui lui permettait, en échange de l'entretien du chemin, de percevoir un denier mauriçois par char étranger en transit. Or, les données que fournit la comptabilité urbaine viennent combler presque exactement la lacune des comptes du péage; elles laissent apparaître, elles aussi, l'augmentation de 1291. Les données de 1298 manquent, les comptes étant perdus entre 1293 et 1311.

D'autres rubriques de la comptabilité municipale de Villeneuve nous renseignent indirectement sur le trafic. Villeneuve profitait en effet d'une autre manière encore du passage des marchandises: elle affermait à des particuliers des droits commerciaux liés au commerce international. C'est ainsi que la ville vendait chaque année aux enchères à un ou plusieurs de ses habitants la possibilité de percevoir, une année durant, les revenus liés au transfert sur bateau des marchandises en transit; ce droit était appelé ferme du rivage, et le montant que les habitants offraient chaque année pour l'acheter apparaît dans les comptes municipaux. Il en va de même pour la ferme des balles de marchandises, correspondant au droit de percevoir une taxe sur l'entreposage de marchandises dans la halle de Villeneuve. Dans les deux cas, une augmentation est bien visible en 1291-1293. Le décalage chronologique de quelques mois par rapport aux péages vient plutôt corroborer nos observations: en voyant le trafic de marchandises augmenter rapidement, les habitants étaient prêts,

lors de la mise aux enchères suivante, à investir davantage pour obtenir le droit de percevoir un revenu, dont ils espéraient qu'il allait aussi plus leur rapporter.

Après ce tour d'horizon des sources chiffrées disponibles sur le passage des marchandises par la route du Simplon à la fin du XIIIe siècle, une conclusion s'impose: l'existence indubitable de deux grands pics de trafic, l'un en 1291 et l'autre en 1298.

Quelle explication donner à ces augmentations soudaines? Notre titre indique que nous pensons qu'il est possible de les mettre en relation avec ce qui se passe sur l'axe du Gothard, et notamment d'envisager sa fermeture à la suite des événements de 1291. C'est bien sûr une hypothèse, que Franco Morenzoni avait déjà évoquée en analysant les chiffres du péage de Saint-Maurice, auxquels nous ajoutons ici les données correspondantes pour Villeneuve. Le développement parallèle du Gothard et du Simplon à la fin du XIIIe siècle amène à penser que les deux cols fonctionnaient en système, et que des difficultés de passage sur un axe déviaient le trafic sur le second. D'autant que les autres cols pour lesquels des données sont disponibles, c'est-à-dire les péages, encore une fois savoyards, de Bard (sur le passage du Grand-Saint-Bernard) et celui plus lointain de Montmélian (sur la route du Mont-Cenis) ne montrent aux mêmes dates ni augmentation ni diminution spectaculaires.

Les chiffres valaisans et la naissance de la Confédération

A nos yeux, le pic de 1291-1293 et, par conséquent, celui de 1298 pourraient trouver une explication au Gothard, d'ordre politique. Ce sont des années qui ramènent, en effet, à la naissance supposée de la Confédération. Selon la tradition attestée dès le XVe siècle, les exactions de baillis habsbourgeois auraient suscité l'alliance de trois communautés des Waldstätten, sanctionnée par un serment et suivie d'une révolte. Ce récit est enrichi par celui des actions de Guillaume Tell, placées exactement à la même époque et contribuant à la libération.

La mise par écrit de ces récits a entraîné un effort de datation, qui a trouvé son expression la plus achevée au milieu du XVIe siècle dans l'oeuvre d'Aegidius Tschudi: 1307 pour le pacte et les actions de Guillaume Tell, 1308 pour le soulèvement. Elles s'imposeront pour trois siècles, comme en témoigne le gros «1307» de bronze sur le socle de la statue de Tell à Altdorf.

La question des dates a été bouleversée par la redécouverte au milieu du XVIIIe siècle du pacte daté de début août 1291. Ce document, d'une quinzaine d'années antérieur aux dates traditionnelles de 1307/8, provoqua la querelle qui opposa, au long du XIXe siècle, les tenants des récits à ceux du pacte. On sait que l'Etat fédéral imposa un compromis à la faveur du jubilé du sixième centenaire de la Confédération. Il fut célébré en 1891, ce qui assurait la victoire de la date du pacte sur celles véhiculées par les récits traditionnels; mais, parallèlement, ces récits furent ramenés à 1291. Ainsi, la gravure alors distribuée à tous les écoliers du pays montre au centre la rédaction du pacte, mais, alentour, le serment des trois Suisses et Guillaume Tell tirant sur la pomme[2].

Après un peu plus d'un siècle de recherches sur les récits traditionnels, on se rend compte que l'arbitrage fédéral de 1891 a eu d'assez étranges conséquences: 1307 et 1308 ont finalement disparu du paysage historique suisse, tandis que le pacte de 1291 est campé comme événement réel et daté. Le reste – Guillaume Tell, les baillis, le Grütli – qu'on avait voulu rapatrier de 1307/8 à 1291 est ressenti aujourd'hui comme trop évidemment de nature mythique pour refléter des événements de manière précise. C'est ainsi que la Suisse célèbre son pacte comme acte de fondation, sans avoir véritablement une histoire précise de cette fondation. En effet, le contenu du pacte est si pauvre en allusions à la situation du moment, qu'on ne sait s'il s'insère ou non dans une période de révolte.

Le pacte de 1291 est devenu une sorte de monument solitaire un peu gênant et c'est sans doute pour cela qu'on en est récemment venu à suspecter son authenticité, plutôt pour sortir d'une impasse que par une analyse précise du document, qui a toutes les apparences d'un original[3].

Le Valais et les Waldstätten

Les chiffres valaisans dont nous disposons maintenant permettent de reprendre la question du contexte de révolte dans lequel viendrait se placer le pacte. Ces chiffres mettent en évidence une période d'au moins deux ans de trafic extraordinaire, commençant au plus tôt en février 1291 et s'achevant au plus tard en septembre 1293, pour tenir compte de la durée des exercices.

Si l'on veut donner une signification politique à cette période, il ne s'agit pas de considérer seulement les environs d'août 1291. Elle englobe toute la grande révolte anti-Habsbourg consécutive à la mort du roi Rodolphe. On sait que la

couronne de Germanie échappa à son fils Albert au profit d'Adolphe de Nassau, tandis qu'une coalition allant du Léman à la Forêt Noire s'organisait contre les héritiers du roi défunt et leurs officiers. Cette guerre interrégionale s'apaise dès l'automne 1292.

Rien ne s'oppose au rapprochement entre les dates de trafic intense par le Simplon et la crise de la domination habsbourgeoise. Toutefois, ce rapprochement n'établit pas que le Gothard a été touché par cette guerre. Certes, Schwyz et Uri se sont alliés en octobre 1291 à Zurich, membre de la coalition anti-Habsbourg, et Lucerne, ville habsbourgeoise, a été réconciliée par ses maîtres avec les Waldstätten en mars 1293, mais ce n'est pas encore la preuve que le trafic du Gothard a bien été affecté. Or, cette preuve existe: dans un document du 10 avril 1293, des marchands milanais promettent de ne pas se plaindre d'un officier d'Albert de Habsbourg qui avait bloqué leurs marchandises à Lucerne. Pourquoi les avoir saisis? L'officier avait interdit de les faire transiter par la «vallée d'Uri» (le Gothard) pour «punir les habitants de leur désobéissance».

Ce document a été publié au XIXe siècle[4], sans attirer l'attention; daté de l'été ou de l'automne 1291, il serait sans aucun doute devenu célèbre, mais un intervalle de presque deux ans entre lui et le pacte a dû dissuader les historiens d'y attacher beaucoup de prix. Maintenant que nous avons justement cette période de deux ans à illustrer, son importance devient éclatante.

Le transit des marchandises par le Gothard a donc bien été interrompu pour des raisons politiques, qui tenaient aux relations difficiles entre les habitants et les Habsbourg. Voilà éclairé le pic 1291-1293 du trafic par le Simplon. Le pic très court de 1298 (de février à octobre) s'explique de la même façon: il correspond à la révolte d'Albert de Habsbourg contre Adolphe de Nassau, son rival heureux de 1291. Adolphe est vaincu et tué en juillet; les Waldstätten l'avaient soutenu, tandis que Lucerne rejouait son rôle de verrou...

En guise de conclusion

Quel est l'intérêt pour nous, aujourd'hui, de ces rapprochements entre chiffres valaisans et événements de Suisse centrale?

Ils permettent, à notre avis, de donner une assise événementielle plus précise aux débuts de la Confédération ou, au moins, de faire du pacte de 1291 une

mesure en rapport avec des événements en préparation: une révolte anti-Habsbourg qui allait entraîner les Waldstätten.

Pour rejoindre plus précisément le propos du colloque, l'interdépendance des deux axes du Gothard et du Simplon paraît vérifiée. Elle témoigne qu'une même dynamique – le trafic international – est à l'oeuvre et que c'est cette dynamique qui a esquissé l'espace suisse dans la seconde moitié du XIIIe siècle. Dynamique qui, bien évidemment, se riait des frontières linguistiques.

---

1 Morenzoni, Franco, *Le mouvement commercial au péage de Saint-Maurice d'Agaune à la fin du Moyen Age (1281-1450)*, in: *Revue historique*, 117 (1993), pp. 3-61.

2 Santschi, Catherine, *La mémoire des Suisses: histoire des fêtes nationales du XIIIe au XXe siècle*, Genève, 1991.

3 Sablonier, Roger, *Der Bundesbrief von 1291: Eine Fälschung? Perspektiven einer ungewohnten Diskussion*, in: *Die Entstehung der Schweiz. Vom Bundesbrief 1291 zur nationalen Geschichtskultur des 20. Jahrhunderts*, Schwyz, 1991, pp. 127-146.

4 *Der Geschichtsfreund*, 20 (1864), p. 310, no 11.